

tre ou cinq fois autant de sucre que nous en produisons aujourd'hui. Je suis certain que la plupart des honorables députés de l'Alberta, et particulièrement ceux de la région méridionale de la province, reconnaîtront le bien-fondé de cette assertion. Le climat favorable et le sol fertile de l'Alberta méridional se prêtent bien à la production de légumes succulents, de sorte que nous avons pu établir là-bas des conserveries où se fait la préparation des pois, du maïs, des haricots et des navets récoltés sur une superficie d'environ 7,000 acres. En outre, l'unique établissement de déshydratation de la province se trouve à Lethbridge; on y prépare les carottes, les betteraves de table, les pommes de terre et les navets. Enfin, nos troupeaux laitiers ont été améliorés et nous avons établi des fromageries dans toute la région.

On pourrait croire, d'après les remarques que j'ai faites au sujet de la circonscription de l'honorable député de Lethbridge (M. Blackmore) que je m'efforce de faire de la publicité en faveur de cette région. Deux projets d'irrigation intéressent la majeure partie de ma circonscription; il s'agit des entreprises St-Mary's—Milk River et Redcliffe-Roselane. Je suis certain que plusieurs honorables députés ont entendu à la Chambre des discussions portant sur ce problème, et qu'ils se rappellent surtout la part qu'y a prise le sénateur Gershaw. Je ne crois pas qu'une session se soit écoulée sans que le sénateur ait abordé le sujet. Je dois ajouter que d'habitude, on pouvait noter un peu plus d'insistance avant les élections. Toutefois, c'est là une entreprise essentielle à la prospérité de cette région de la province.

Au cours de la dernière campagne électorale, le candidat libéral de la circonscription de Medicine-Hat déclarait que l'irrigation ne serait entreprise que si la population votait en faveur des libéraux. Puis, le soir de sa défaite, il se dit heureux de voir que le Gouvernement libéral avait été réélu, mais il ajouta que les électeurs de Medicine-Hat auraient encore à s'adresser à lui pour obtenir un emploi de l'Etat.

Je ne crois pas que l'irrigation doive servir de ballon politique. Depuis vingt-cinq ans on agite cette question; il est donc grand temps que le Gouvernement se mette à l'œuvre et qu'il passe aux actes. Quiconque a vécu dans cette partie de l'Alberta connaît ce que c'est que des temps difficiles et une récolte nulle. Comme le sait le ministre de l'Agriculture (M. Gardiner), le rendement des trois dernières années a été très bas, la moyenne étant de moins de deux à quatre boisseaux l'acre dans certains townships; quant à la récolte des céréales secondaires elle a été encore moindre.

[M. Welie.]

J'ai sous la main plusieurs télégrammes et résolutions qui m'ont été adressés par divers organismes de Medicine-Hat mais je ne m'arrêterai pas à en donner lecture ce soir. Pour les résumer cependant, j'ajouterai que ce projet a l'appui du conseil municipal de Medicine-Hat; des municipalités qui sont intéressées aux projets M.D. 13, M.D. 64 et M.D. 65; du comité de Medicine-Hat et Lethbridge pour la conservation des eaux, de la Chambre de commerce de Bow Island et de divers autres organismes qui, tous, sont persuadés que la réalisation de cette entreprise doit être complétée, sans quoi l'avenir de cette région se trouvera gravement compromis.

Dans le projet des rivières St. Mary's et Milk, il s'agit de cours d'eau internationaux et le Canada a depuis longtemps négligé d'utiliser ces eaux. D'autre part, les Etats-Unis ont construit des réservoirs et ont facilité l'emmagasinage de presque tout le débit. De fait, ils réclameront peut-être ces eaux, alléguant l'usage qu'ils en ont fait jusqu'ici, si nous continuons à remettre à plus tard leur aménagement. Le Canada devrait donc dès maintenant aménager les systèmes d'irrigation nécessaires afin de protéger et d'utiliser sa part des eaux des rivières St. Mary's et Milk. L'aménagement des rivières St. Mary's et Milk est réalisable à tous points de vue. On a fait des levés à maintes et maintes reprises et même à l'heure actuelle, les ingénieurs travaillent au projet Redcliffe-Roselane. Aux premiers temps de la colonie, nous y voyions des pistes tracées par les bisons; aujourd'hui, des pistes sont ouvertes par les arpenteurs et les ingénieurs et le projet est réalisable sous tous rapports.

Le projet de Milk-River permettrait d'irriguer environ 345,000 acres de terre, à un coût estimatif de 15 millions de dollars. Cette somme n'est pas trop élevée, si l'on songe aux bienfaits qui en résulteraient non seulement pour les cultivateurs de la région, mais même pour ceux qui habitent à plusieurs milles de distance. Dans les années de sécheresse, ces derniers pourraient se procurer des engrais alimentaires à un prix convenable, alors que nombre d'entre eux devront, cette année, les payer au prix fort. Le projet constituerait une forme d'assurance contre les récoltes déficitaires en période de sécheresse, et il permettrait aux cultivateurs de diversifier leurs cultures selon les exigences du marché. Il augmenterait la valeur des terres, dont le rendement serait meilleur. Enfin, il mettrait les jeunes en mesure de fonder des foyers bénéficiant d'un meilleur niveau de vie et de meilleurs services sociaux.

Les avantages nationaux ne sont pas à négliger non plus. Ce serait une assurance contre la perte des précieuses ressources na-